

En 2009 les Archives départementales de la Dordogne engageaient une collecte de la mémoire orale de la Seconde guerre mondiale, avec le concours des anciens combattants, en particulier l'association Centre départemental de la mémoire.

L'objectif consistait à constituer un corpus de témoignages oraux sur la Résistance et la Seconde guerre mondiale en Dordogne avant la disparition des derniers témoins, et avec eux la perspective de disposer d'une histoire orale. Les documents oraux ont en effet acquis un nouveau statut avec la constitution d'une histoire orale, notamment formulée par l'historien Jacques Le Goff à la fin des années 1980.

La collecte visait à faire apparaître des parcours individuels et des engagements car l'opposition des Résistants était fondée sur un choix. Pour cela les méthodes de la recherche en sciences sociales ont été choisies afin de favoriser l'apparition de témoignages libérés des cadres formatés, en considérant la diversité des origines sociales, des parcours et des engagements. Le recueil de récits de vie a été mis en œuvre car il permet de restituer l'expérience vécue d'un sujet et de s'adapter à un contexte historique sensible.

À la fois objectif et méthode, le récit de vie est recueilli dans cette enquête selon une démarche de type ethnographique, proche de l'anthropologie historique, fondée sur l'enquête de terrain. La méthode de l'entretien a été retenue car elle est caractérisée en sciences sociales par une faible directivité de la part de l'enquêteur, afin que s'instaure un échange avec les locuteurs. Au terme de la deuxième campagne, le corpus est constitué de quatre-vingt-six témoins, pour une durée totale de plus de cent soixante-treize heures d'enregistrement. Résistants de l'Armée secrète (AS), des Francs-tireurs et partisans français (FTP-F), déportés et Français libres de toutes armes ont livré leur témoignage sur une période capitale de l'histoire du XXe siècle, mais aussi de leur vie.

Volonté du Conseil général de la Dordogne, cette collecte de Mémoire s'est accompagnée d'un volet artistique. Et c'est le point de vue d'une photographe – Frédérique Bretin – qui a été choisi afin de rendre perceptible la sensibilité des lieux évoqués par les témoins. Le fond sonore collecté est valorisé par une mise en ligne via la Banque numérique du savoir d'Aquitaine (BNSA), dont un volet sera consacré à l'œuvre photographique envisagée comme une entité distincte, non illustrative de l'enquête. Par ailleurs, ce travail s'apprécie pleinement sous la forme de tirages d'exposition qui permettent d'élargir son public en diffusant l'art contemporain de manière itinérante sur les territoires.

L'œuvre proposée puisse dans les éléments visuels inscrits dans le paysage présent et s'en sert pour relier la mémoire des lieux à la réalité du moment. Ces lieux photographiés, devenus porteurs de Mémoire, sont suspendus dans une intemporalité qui nous questionne, en contournant l'écueil de la commémoration sèche. Ces photographies, expression d'un point de vue original qui ne vise pas à décrire la réalité, ont ici complété avec justesse l'enquête de terrain.

Nicolas Cournil, « Une collecte de la mémoire », 2012

Anthropologue et chargé de mission *Résistance et devoir de mémoire* aux Archives départementales de la Dordogne